

Travaux de groupe et communication pistes méthodologiques

Comment le groupe peut-il être concrètement, pour chaque élève, un lieu et un outil d'apprentissages individuels ? (Ph. Meirieu)

En premier lieu, l'intérêt de la pédagogie de groupe est de rompre avec la classe traditionnelle frontale et de mettre les élèves en situation d'agir ensemble, d'opérer eux-mêmes leurs découvertes et d'acquérir ce faisant une certaine autonomie. (cf. Cadre européen de références en langues : <http://culture2.coe.int/portfolio/documents/cadrecommun.pdf> perspective actionnelle)

Le travail de groupe doit donc être organisé très précisément en fonction d'objectifs fixés en amont. Ce sont eux qui détermineront le type de groupe choisi.

AVANT

1. La constitution des groupes :

Tout regroupement d'élèves, du binôme au groupe de 4 ou à la rigueur 5, modifie la posture de l'élève face à l'apprentissage. La composition des groupes est liée à la tâche .

On distingue les **groupes hétérogènes**, très utiles pour les tâches de correction et certaines tâches de production, de **groupes homogènes** dans lesquels le professeur peut introduire un travail différencié, donner le même travail avec des aides différentes, ou même des tâches complémentaires. La constitution de groupes homogènes permet à l'enseignant de s'occuper des groupes les plus faibles ou les moins autonomes, et de différencier les tâches au service de l'objectif final.

Le travail en groupe relève dans tous les cas d'une stratégie qui ne peut être improvisée. Elle demande une « éducation méthodologique », tant pour le professeur que pour les élèves, d'autant qu'elle est peu répandue dans les autres disciplines. Mais c'est également ce qui assure son succès en cours de langues, en créant une dynamique de co-apprentissage.

Cas particuliers :

- En début d'année, ou pour des activités destinées à brasser des « clans » dans une classe, on pourra constituer des groupes de hasard, par exemple en regroupant les élèves selon leur ordre d'entrée dans la classe, ou selon des couleurs qu'on leur fait choisir. On pourra aussi laisser les élèves se regrouper par affinités. L'attention du professeur devra se focaliser sur ce qui se joue entre les élèves d'un même groupe : on observera si certains « prennent le pouvoir », et si d'autres s'effacent sans oser communiquer leurs idées. Ces éléments seront pris en compte lors de la constitution des groupes ultérieurs.
- En cas de crise dans une classe, le sociologue Moreno propose de faire fabriquer un associogramme pour permettre à une classe d'en sortir : on peut demander aux élèves d'indiquer avec qui ils veulent bien travailler, et avec qui ils refusent de le faire. On repèrera ainsi les leaders et les élèves isolés. C'est une manière de gérer la classe, de créer un climat social positif et de favoriser les performances dans l'apprentissage, à condition de respecter les incompatibilités. Bien que cela ne soit pas souhaitable, cela implique aussi de respecter le vœu de certains élèves qui préfèrent travailler seuls.

2. L'entraînement à la communication :

Depuis peu, l'expression orale se décline en deux compétences principales : l'expression dialoguée et l'expression en continu. Les travaux de groupe sont particulièrement indiqués pour travailler ces deux aspects. En effet, en langues vivantes, les objectifs sont multiples. Parmi ceux là, nous retiendrons particulièrement ici:

- Le travail de la langue :

Chacun d'entre nous souhaite que ses élèves puissent s'exprimer davantage qu'en classe traditionnelle et soient aussi le plus longtemps possible exposés à la langue cible (des études statistiques ont montré qu'un élève de Terminale d'une classe traditionnelle prend en moyenne la parole 7 minutes, et est confronté à 6 pages de texte par an).

De même, nous nous efforçons de rendre tous les élèves actifs, et de les impliquer dans l'activité de la classe, cette implication favorisant, entre autres, la fixation des démarches et la mémorisation.

Il faudra donc choisir les activités en gardant ces objectifs présents à l'esprit.

- La construction de réponses :

C'est en soi une tâche qui favorise la communication. C'est là, aussi, que l'élève peut s'approprier un certain nombre de compétences culturelles en contexte. Le travail collaboratif permet en outre d'apprendre à travailler en équipe, à agir, à faire ensemble, à construire quelque chose en tenant compte de la diversité des opinions.

Etre confronté à des points de vue différents permet d'ouvrir de nombreuses pistes, d'émettre des hypothèses variées, cela aide à envisager ce qu'on n'avait pas vu soi-même et à en examiner la pertinence, stimule l'esprit critique. Il existe à l'intérieur du groupe une liberté de parole précieuse et beaucoup plus grande que dans la classe traditionnelle, car loin du regard de l'enseignant, souvent conçu comme un évaluateur. En outre, les différents points de vue auxquels sont confrontés les élèves sont ceux de leurs pairs. Ils n'ont donc pas le poids du point de vue de l'enseignant, chacun osera les discuter et les mettre en doute. Sans oublier qu'un élève prend plus facilement la parole devant quelques camarades que devant la classe entière et / ou le professeur, surtout en langue.

Enfin le travail en groupe permet plus facilement et plus souvent qu'en classe traditionnelle, de se trouver dans une situation de communication réelle tant pendant l'activité de groupe que pendant la mise en commun..

Sans doute, ce choix pédagogique soulève le problème de la langue non corrigée utilisée dans ces groupes. La situation d'autonomie ne permet pas à l'enseignant de corriger chaque intervention. L'accent est mis de facto sur la valorisation du « discours imparfait », mais le gain en termes de prise de parole spontanée est une étape essentielle pour lever le frein de la peur de la faute qui réduit tant d'élèves au silence en classe plénière.

Quelques remarques :

- Les élèves plus faibles semblent mieux apprendre dans des groupes hétérogènes
- Au cours d'activités TICE, des groupes hétérogènes permettent quelquefois à des élèves plus faibles en langue de mettre en valeur leurs compétences TICE, et par là même, de reprendre confiance en eux.

3. Les consignes

- Dès le départ, il est important de présenter les **finalités de l'activité**, et les **modalités de l'évaluation** : on précisera notamment ce qui sera évalué à l'issue du travail, selon quels critères et comment (ce qui sera évalué pour le groupe et ce qui sera évalué individuellement - en termes de contenus et de « savoir-communiquer » (1) ; par qui ce sera évalué— professeur seul, co-évaluation professeur-camarades ; comment - évaluation orale ou écrite, etc....). Il faut donc prévoir dans les consignes les **modalités de mise en commun**.

Les **consignes seront clairement exposées** avant de lancer le travail pour ne pas rompre la dynamique du groupe.

Il faut aussi fixer **un temps pour l'activité**

Chaque membre du groupe assumera **un rôle particulier** : maître du temps, gardien de la parole (elle peut être symbolisée par un objet, que l'on place devant l'élève qui parle), secrétaire, rapporteur, observateur,... Il peut être utile de demander au groupe de rédiger une **fiche de vocabulaire** (sur transparent ou sur papier) pour qu'il n'y ait pas d'obstacles lexicaux au moment de l'exposé. Ces fiches pourront aussi servir à l'enseignant au moment du bilan lexical.

PENDANT :

1. Le démarrage de l'activité

Avant de mettre les élèves en groupe il est indispensable de laisser un temps de travail individuel afin que chacun puisse construire sa réflexion et participer de la sorte à l'activité intellectuelle du groupe. Chacun aura alors envie de défendre son point de vue et aura réfléchi à son intervention, ce qui permet aux plus faibles ou aux plus timides de prendre confiance ; cela évite aussi que ce soient toujours les plus rapides qui répondent . Ainsi, celui qui a déjà des éléments de réponse imposera moins facilement son point de vue, les autres baisseront moins vite les bras, et de cette façon, chacun s'implique personnellement dans l'activité. Ce premier temps dépend évidemment de la tâche proposée, mais il ne devra pas excéder 5 à 10 minutes pour une classe habituée à cette démarche. Ensuite, les élèves se déplacent pour gagner leur groupe. Ce temps individuel peut être mis à profit par le professeur pour noter la répartition des groupes sur un transparent, s'il ne l'a pas fait auparavant (pour les groupes laissés au choix des élèves).

2. Le déroulement du travail

On rappellera le temps imparti. On sera amené à inviter les élèves à le diviser en deux : un temps pour l'élaboration de la réponse, et un temps pour préparer sa présentation. Si cette présentation est orale, c'est dans cette phase de travail que le groupe aidera le rapporteur ou les rapporteurs à s'entraîner à la production orale en conformité avec les consignes.

(1) par exemple : être attentif aux réactions de l'auditoire et répéter s'il ne suit pas ; ne pas lire ses notes ; parler de façon intelligible,....

Ludwig Haag (2) attire l'attention du professeur sur le dilemme auquel il sera confronté : doit-il intervenir pour faire respecter le temps imparti, et mener l'exploitation selon la représentation qu'il s'en fait? Ou ne doit-il pas intervenir et laisser aux élèves le temps dont ils ont besoin sans restriction, leur laisser le champ libre, faire intervenir tous les groupes ?

Il faut veiller à ce que le temps des échanges en langue maternelle dans le groupe (temps de l'élaboration de la réponse, de la résolution du problème) n'excède pas 15 mn dans une séquence d'une heure. Le temps consacré à la rédaction de la réponse, à l'entraînement oral sont eux, de fait, en langue étrangère.

3. Les modalités de mise en commun

Le travail de groupe est un lieu de production (écrite, orale, multimédia). Ceci nécessite une mise en commun, soutenue de préférence par des supports. C'est particulièrement vrai lorsque la production finale est une intervention orale. Il est bon qu'elle soit soutenue par un support visuel.

A noter : Une mise en commun n'a de sens que si toute la classe a besoin des résultats

des différents groupes pour un complément d'information, une tâche ultérieure ou une évaluation. Chaque groupe doit donc apporter des éléments différents qui sont autant de pierres pour la construction d'un édifice commun.

Mais il peut s'agir aussi de mise en concurrence des travaux des différents groupes avec pour objectif, par exemple, de savoir défendre un projet, de savoir convaincre, etc....

Il existe différents supports et différentes modalités de mise en commun.

a. **Les supports** sont multiples :

- **traditionnels** : transparents manuscrits, grille de mise en commun sur transparent, grilles distribuées aux élèves auditeurs pour collecte des informations, affiches, dépliants....
 - **multimédia** : fichier Word, présentation sous forme de diaporama (type Powerpoint), page web,...
- Quand les supports sont numériques, le vidéo projecteur et le chariot multimédia sont des outils bien adaptés.

b. **La mise en commun** :

- **En plénière** :
Un élève expose devant la classe entière qui prend des notes ou remplit une grille.
- **En groupes "tournants"** :
Soit au départ des groupes ABC (élèves A1, A2, A3 + B1, B2, B3 + C1,C2,C3, soit 9 élèves au total répartis en 3 groupes). Pour la deuxième phase du travail, on constitue de nouveaux groupes composés chacun d'élèves issus des groupes ABC précédents : groupe1 (élève A1+B1+C1), groupe 2 (élève A2+B2+C2) , groupe3(élève A3+B3+C3): les nouveaux groupes 1,2,3 rassemblent des représentants de tous les groupes précédents, capables d'apporter l'ensemble des éclairages prévus par le professeur pour cette activité. Chaque élève expose le résultat des travaux de son groupe. L'intérêt de cette modalité est que tous les élèves sont amenés à prendre la parole, et que chacun devient responsable des connaissances qu'il doit transmettre. Tout le monde étant impliqué individuellement, il n'est plus question de « s'abriter » derrière tel ou tel élève en situation de réussite.
- **Dans des jeux de rôle** : très en vogue auprès des adolescents, c'est une technique qui offre de nombreux avantages. Pour prolonger une situation ou faire la synthèse d'éléments fournis par ailleurs, les élèves se voient confier un rôle dans une situation de communication (par exemple une émission de radio fictive). On répartit les élèves en autant de groupes qu'il y a de personnages pour préparer un débat. Ensuite, ils font une première simulation du débat dans des groupes tournants. Enfin, un tirage au sort désigne ceux qui viennent devant l'ensemble de la classe pour présenter le débat.

APRES

L'évaluation

Parler devant la classe est pour la majorité des apprenants une prise de parole risquée. Le groupe peut être le lieu d'**entraînement** et d'**assistance** à cette prise de parole. (aide des pairs, assistance de l'enseignant, entièrement disponible dans ces phases de travail).

Selon Ludwig Haag, toutes les phases du travail de groupe doivent être incluses explicitement dans l'évaluation et commentées par le professeur : implication dans le travail de groupe, qualité des résultats et attention lors de l'exploitation. C'est une position qui s'impose lors de la mise en place de la méthodologie du travail de groupe avec la classe. Elle est cependant suffisamment chronophage pour qu'on se demande combien de temps il faut la maintenir lorsque les réflexes sont en place.

- L'évaluation peut se faire de façon **traditionnelle** à partir d'un document nouveau où les élèves pourront mobiliser les acquis des travaux des groupes.
- Elle peut se faire en **co-évaluation** - enseignant /élèves- au moment de la présentation orale en plénière . Si l'on opte pour la co-évaluation, il faut établir une grille qui servira de soutien aux évaluateurs. Cette grille gagnera à être établie par la classe, peut-être en cours de travail afin que chaque groupe puisse bien cibler son objectif en fonction de ce que l'on attend de lui. Là encore, on opérera des choix : qu'est ce qui sera évalué par les élèves ? par le professeur ? Les grilles seront-elles identiques ou complémentaires ?
- On peut opter également pour un système hybride où le professeur se joint à un groupe pour y évaluer certains élèves, en co-évaluation avec les camarades.
- Enfin, lors de productions écrites, on corrigera les productions individuelles ou celles des groupes.

Conclusion

Les travaux de groupe sont en fait moins une technique qu'un premier pas vers la re-définition du rapport didactique : changement de posture de l'enseignant, mais aussi et surtout de l'apprenant qui s'implique dans une tâche dont on lui donne à la fois les clés et la responsabilité. Par là même, ils sont un puissant moteur de motivation chez les élèves.

Cette pédagogie de groupe et ses modalités semblent être l'étape première pour envisager ultérieurement le travail collaboratif avec des classes distantes dans le cadre de partenariats de classe par e-mail ou d'espaces numériques de travail .

Si vous souhaitez en savoir plus, en discuter et vous plonger dans des exemples concrets, le Centre de Ressources en langues vous proposera en 2005-06 au CRDP et dans les différents CDDP une série d'animations sur ce sujet, illustrées de séquences en anglais, allemand et espagnol.

BIBLIOGRAPHIE :

1. Dossier des "Cahiers pédagogiques" , mai 2004, particulièrement l'article Maria-Alice Médioni (ibid.)
2. Ludwig Haag ,revue Pädagogik 3/2003

**Jeannine Bardy & Nicole Thiery
CRL – académie de Versailles**